La génération sandwich

par Cara Williams

Le présent article est une adaptation de « La génération sandwich », publié dans *L'emploi et le revenu en perspective*, produit nº 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada, vol. 5, nº 9. Ce document est offert sur le site de Statistique Canada, à www.statcan.ca:8096/bsolc/francais/bsolc?catno=75-001-X20040047033.

Concilier travail et vie familiale, particulièrement avec de jeunes enfants et un emploi à temps plein, peut constituer tout un défi, même pour les personnes les plus performantes. En effet, compte tenu de tout ce qui doit être accompli, soit passer huit heures au bureau, en plus du navettage, organiser les activités des enfants, les aider à faire leurs devoirs, préparer les repas, vaquer aux tâches ménagères et planifier du temps pour être en famille, il semble que toute forme d'équilibre soit un objectif hors de portée plutôt qu'une réalité. Pour certaines personnes, la vie se complique davantage en raison des soins qu'elles doivent dispenser à des parents ou à d'autres proches qui prennent de l'âge. Ces personnes composent la génération sandwich, dont les membres sont coincés entre les exigences souvent conflictuelles des soins à prodiguer aux enfants et aux personnes âgées.

Bien que la génération sandwich d'aujourd'hui compte relativement moins de personnes, le nombre devrait augmenter considérablement avec le vieillissement des enfants du baby-boom. En raison de l'importance de leur effectif, lorsque les enfants du baby-boom atteindront le statut d'aîné, ils seront proportionnellement plus nombreux au sein de la population que ce n'est le cas des personnes âgées actuelles. En effet, les projections démographiques révèlent que 1 Canadien sur 5 aura 65 ans ou plus en 2026, comparativement à 1 sur 8 en 2001.

Un autre facteur associé à la croissance des membres de la génération sandwich porte sur les taux de fécondité moins élevés, ce qui pourrait signifier qu'il y aura moins d'adultes pour s'occuper des personnes âgées. Enfin, étant donné que les jeunes adultes d'aujourd'hui se marient et deviennent parents tardivement, il n'est pas rare que les membres plus âgés de la famille aient besoin de soins alors que des jeunes enfants et des adolescents vivent encore au sein du ménage. En effet, le report du mariage et des enfants ainsi que la baisse des taux de fécondité, alliés à une espérance de vie accrue, signifient que le couple marié moyen a peut-être plus de parents vivants que d'enfants[1].

Les médias ont souligné les sacrifices que les membres de la génération sandwich doivent consentir sur le plan personnel et financier[2]. Pour leur part, certains analystes ont indiqué que les membres de la génération sandwich sont peu nombreux et que l'on exagère les conséquences résultant de l'appartenance à ce groupe[3]. Pourtant, d'autres croient que la plupart des soins prodigués aux personnes âgées par les membres de la famille se définissent davantage comme de l'« aide », et que la prestation intensive de soins est très limitée[4]. Il existe toutefois, à ce jour, peu de données empiriques pour le Canada. Dans le cadre du présent article, on utilise les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2002 pour examiner les soins dispensés aux aînés par les personnes de 45 à 64 ans qui ont encore des enfants à la maison. L'analyse porte sur les types de soins offerts, le temps consacré à ces activités, les conséquences sur les personnes qui apportent leur aide à la fois sur le plan professionnel et personnel, ainsi que les ressources dont ces mêmes personnes pourraient bénéficier.

Concilier les soins dispensés aux enfants et aux personnes âgées n'est pas un phénomène nouveau

Dispenser des soins à des parents âgés n'est pas un phénomène nouveau et, jusqu'à tout récemment, les familles jouaient un rôle déterminant dans ce domaine[5]. Autrefois, il n'était pas rare de voir trois générations cohabiter dans un même ménage, les soins de base étant dispensés par la femme d'âge moyen qui se trouvait au foyer. Bien qu'il existe des similitudes frappantes entre les soins qui étaient alors prodigués et ceux qui le sont

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Les données figurant dans le présent article proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2002 sur le soutien social et le vieillissement. La population cible comprend toutes les personnes de 45 ans et plus au 31 décembre 2001 vivant dans les ménages privés, dans les 10 provinces. Les données ont été recueillies entre février et décembre 2002. L'échantillon a été choisi parmi les répondants à l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2001.

Aux fins du présent article, la population visée était composée de personnes de 45 à 64 ans s'occupant à la fois des enfants et d'une personne âgée. On considère que celles-ci appartenaient à la *génération sandwich* si elles dispensaient des soins à une personne de plus de 65 ans et qu'elles avaient des enfants célibataires de moins de 25 ans vivant à la maison. Les *travailleurs de la génération sandwich* avaient pour principale activité un emploi rémunéré ou opéraient une entreprise au cours des 12 mois précédents.

Le présent article porte sur les types de soins dispensés aux personnes âgées, les heures qui y étaient consacrées et les conséquences sur la personne qui prodiguait les soins. On ne tient pas compte de la prestation de soins sous forme de soutien affectif. Les tâches liées à la prestation de soins comprennent les *soins personnels* (aide pour le bain, la toilette, le nettoyage et la coupe des ongles de doigts ou d'orteils, le brossage des dents, la coupe des cheveux et la coiffure, de même que l'habillage), les *soins fournis à la maison* (préparation des repas et vaisselle, ménage, lessive et couture), les *soins fournis à l'extérieur de la maison* (entretien de la maison et travaux extérieurs) et le *transport* (faire l'épicerie ou acheter d'autres articles essentiels, fournir du transport, ou effectuer les opérations bancaires d'une personne âgée ou payer ses factures).

Limites des données

Bien que les personnes de moins de 45 ans fassent sans doute partie de la génération sandwich, elles n'étaient pas aussi susceptibles de se trouver dans ce groupe que celles de 45 à 64 ans[1]. Selon certains chercheurs, les personnes moins âgées prodiguant des soins aux aînés peuvent percevoir davantage cette tâche comme un fardeau parce que leurs enfants sont plus jeunes. Afin d'établir si l'âge des enfants avait une incidence sur les réponses, on a examiné la situation des travailleurs de la génération sandwich ayant des enfants de moins de 15 ans. Les résultats ont démontré qu'il n'y avait aucune différence entre les personnes ayant des enfants plus jeunes et la population visée.

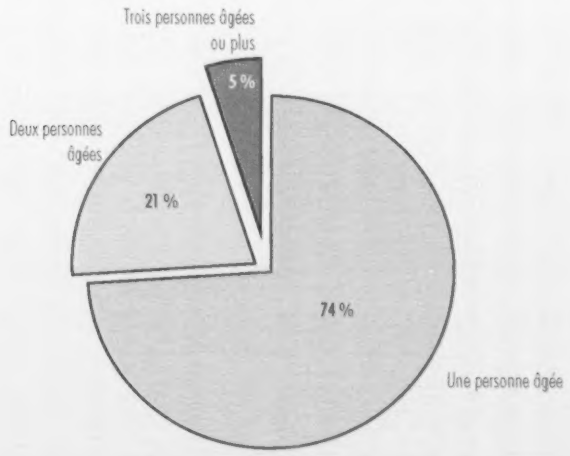
En outre, on n'a pas posé les questions portant sur l'« incidence de la prestation de soins » à un peu plus de 10 % (81 000) des travailleurs de la génération sandwich lorsque la personne à qui ils prodiguaient des soins était décédée au cours des 12 mois précédents. Par conséquent, il se peut qu'il y ait un biais dans les réponses portant sur l'« incidence des soins ». Enfin, étant donné que les questions sur les « conséquences de la prestation de soins » n'étaient posées qu'à ceux qui dispensaient des soins aux personnes âgées, il n'est pas possible d'établir une comparaison entre ces derniers et l'ensemble de la population de 45 à 64 ans. Par conséquent, le principal groupe de référence était composé de personnes de 45 à 64 ans qui donnaient des soins aux aînés mais qui n'avaient pas d'enfant à la maison. Dans la mesure du possible, on a procédé à des comparaisons avec les personnes ne prodiguant pas de soins aux aînés et n'ayant pas d'enfant à la maison.

1. S.K. Wisensale, « Toward the 21st century: Family change and public policy », *Family Relations*, vol. 41, nº 4, octobre 1992, p. 417 à 422.

aujourd'hui, il y a une différence cruciale évidente : aujourd'hui, la majorité des femmes non âgées qui sont en âge de travailler occupent un emploi rémunéré et ne sont pas des femmes au foyer à temps plein. Toutefois, bien que les parents aient assisté à l'élargissement des services pour les soins aux enfants, il existe par ailleurs peu de soutien officiel pour le nombre croissant d'hommes et de femmes d'âge moyen qui s'occupent de personnes âgées.

Comment les familles s'en sortent-elles? Selon certaines recherches, les femmes accordent plus de temps aux soins des enfants et aux travaux ménagers, tandis que les hommes consacrent plus d'heures à leur travail rémunéré. Mais que se passe-t-il lorsque les soins aux personnes âgées entrent en jeu? Les femmes sont-elles plus susceptibles de dispenser les soins, ou la responsabilité est-elle partagée?

TSG Le quart des membres de la génération sandwich s'occupent de plus d'une personne âgée



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2002.

Selon l'ESG de 2002, environ 2,6 millions de personnes de 45 à 64 ans vivaient avec leurs enfants de moins de 25 ans. Environ 27 % — ou 712 000 personnes — apportaient aussi des soins à une personne âgée sous une forme ou une autre. Ces personnes composent la génération sandwich. Même si la vaste majorité des personnes qui dispensaient des soins aux aînés les prodiguaient à leurs parents ou à leurs beaux-parents, environ 25 % des soins étaient destinés à d'autres personnes apparentées, à des amis, à des voisins ou à des collègues de travail.

Certains se sentent très coincés

Il peut être stressant de s'occuper à la fois d'enfants et de personnes âgées apparentées, particulièrement lorsque les enfants sont jeunes ou qu'ils sont nombreux[6]. En outre, la situation peut devenir encore plus compliquée lorsqu'il faut s'occuper de plus d'une personne âgée. En fait, environ 21 % des travailleurs de la génération sandwich s'occupaient de deux personnes âgées et 5 %, d'au moins trois.

La vaste majorité — plus de 8 sur 10 des personnes qui prenaient soin de leurs enfants ainsi que d'une personne âgée — a déclaré que leur principale activité au cours des 12 derniers mois consistait en un travail rémunéré. Comparativement à cela, seulement 65 % des personnes qui donnaient des soins à un aîné mais qui n'avaient pas d'enfant à la maison étaient occupées. Il peut être difficile de concilier travail et famille. Ce qui est intéressant, par contre, c'est que l'ESG de 2002 a démontré que la plupart des personnes (82 %) qui travaillaient tout en s'occupant d'enfants et de personnes âgées étaient généralement satisfaites de l'équilibre qu'elles avaient atteint, en regard de leurs tâches multiples.

Néanmoins, prodiguer des soins à des enfants et à des personnes âgées entraîne parfois des ajustements nécessaires au mode de vie, par exemple des changements dans l'horaire de travail, le refus d'une offre d'emploi ou une baisse de revenu. Environ 1 travailleur sur 7 appartenant à la génération sandwich avait réduit ses heures de travail au cours des 12 mois précédents, 20 % avaient modifié leur horaire de travail et 10 % avaient subi une perte de revenu.

On a souvent dépeint les travailleurs de la génération sandwich comme des personnes incapables de faire face à leurs autres responsabilités du fait qu'elles s'occupent d'une personne âgée[7]. Toutefois, les résultats de l'ESG démontrent que seulement un peu plus de 1 travailleur sur 10 de 45 à 64 ans qui s'occupait d'une personne âgée, avec ou sans enfants à la maison, éprouvait de la difficulté à assumer ses autres responsabilités.

Les travailleurs de la génération sandwich passent moins de temps à dispenser des soins aux aînés que ceux qui n'ont pas d'enfant à la maison

L'ESG de 2002 a permis de se pencher sur le nombre d'heures que les répondants ont consacrées à des activités se rapportant aux soins des personnes âgées, par exemple les travaux ménagers et la préparation des repas, l'entretien de la cour et de l'extérieur de la maison, le transport aux rendez-vous et l'aide apportée pour les bains ou l'habillage. Même si les résultats indiquent que la fréquence de la prestation de soins est comparable, les travailleurs de la génération sandwich consacraient moins d'heures à ces activités que ceux qui n'avaient pas d'enfant à la maison, soit 20 heures par mois en moyenne, comparativement à 26 heures, respectivement. Les deux groupes consacraient environ le même

TSC Plus de 50 % des personnes de la génération sandwich prodiguant des soins de forte intensité ont des dépenses supplémentaires pour les aînés

	Intensité	
	Faible (8 heures ou moins par mois)	Forte (plus que 8 heures par mois)
	%	
Proportion de personnes qui se sentent stressées		
Très élevé ou plutôt élevé	67	76*
Peu élevé	23	19
Aucun	9[E]	5[E]
Ne sait pas ou sans opinion	F	F
Conséquences de la prestation de soins		
Effets sur la santé	7[E]	23*
Habitudes de sommeil perturbées	9[E]	22*
Dépenses supplémentaires	32	55*
Réorganisation des activités sociales	28	50*
Changement des projets de vacances	17	43*
La personne recevant des soins a déménagé plus près de la personne qui donne les soins	7[E]	10[E]
La personne donnant des soins habite maintenant avec celle recevant les soins	F	6[E]
Incidence sur le travail		
Horaire de travail modifié	11	35*
Réduction des heures de travail	10	26*
Baisse de revenu	6[E]	17*
Fardeau global		
Aucun	60	37*
Minime ou modéré	34	56*
Assez élevé ou extrême	3[E]	6[E]

Nota : La somme des pourcentages peut ne pas correspondre à 100 en raison des cas de non-réponse.

* Indiquent qu'il existe une différence significative par rapport au groupe de la génération sandwich qui donne des soins à faible intensité.

E À utiliser avec prudence.

F Trop peu fiable pour être publié.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2002.

nombre d'heures à leur emploi rémunéré, soit 42 heures par semaine dans le cas des travailleurs faisant partie de la génération sandwich et 41 heures dans le cas de ceux qui n'ont pas d'enfant à la maison.

Le nombre d'heures passées à prendre soin d'une personne fournit un indicateur de l'intensité. Les travailleurs de la génération sandwich qui consacrent huit heures ou moins par mois aux soins des personnes âgées peuvent être considérés comme des personnes dispensant des soins de la catégorie « faible intensité », tandis que les travailleurs qui y consacrent plus de temps peuvent être considérés comme des personnes apportant des soins de la catégorie « forte intensité ». Les conséquences sur la personne qui prodigue les soins varient beaucoup en fonction de ces regroupements. Cependant, ce n'est pas seulement la quantité des soins qui compte. En effet, il est possible que deux personnes puissent consacrer à peu près le même temps aux soins d'un aîné, mais les tâches qu'elles doivent effectuer peuvent varier considérablement. Par exemple, une personne qui reçoit des soins peut avoir besoin d'aide seulement pour les tâches à l'extérieur comme la tonte du gazon, alors qu'une autre peut avoir besoin d'aide pour les besoins élémentaires de la vie quotidienne tels que le bain, l'habillage ou l'alimentation.

Les personnes qui faisaient partie du groupe prodiguant des soins de « forte intensité » étaient plus susceptibles d'en subir les effets négatifs sur la santé, ce qui n'a rien d'étonnant. En fait, 76 % de ces personnes se sentaient stressées, comparativement à 67 % de leurs homologues qui donnaient des soins à « faible intensité ». Même si 22 % des personnes dispensant des soins à forte intensité ont signalé des changements à leurs habitudes de sommeil, seulement 9 % de ceux qui font partie du groupe qui fournissait des soins à faible intensité ont indiqué des situations semblables. En plus, 23 % des personnes prodiguant des soins à forte intensité ont trouvé que leur état de santé général était affecté, comparativement à 7 % de celles qui fournissaient des soins à faible intensité. Par ailleurs, environ la moitié de ceux qui font partie du groupe fournissant des soins à forte intensité ont dû réorganiser leurs activités sociales et 43 %, leurs projets de vacances. Ces personnes étaient également beaucoup plus susceptibles que leurs homologues donnant des soins à faible intensité de se sentir constamment stressées (20 % contre 9 %).

Les membres du groupe fournissant des soins à forte intensité étaient eux aussi considérablement plus susceptibles d'éprouver des problèmes liés au travail. Ils étaient trois fois plus susceptibles de réorganiser leur horaire de travail et plus de deux fois plus susceptibles de réduire leurs heures de travail ou de subir une baisse de revenu.

TSC Dans la génération sandwich, 7 personnes occupées sur 10 se sentaient stressées

	Personnes occupées de 45 à 64 ans		
	Génération sandwich	Personnes âgées seulement	Ni l'un ni l'autre
	%		
État de santé (général)			
Excellente ou très bonne	74	74	73
Bonne	22	21	21
Moyenne ou mauvaise	4	5	5
Niveau de stress			
Très élevé ou plutôt élevé	70	64*	61*
Peu élevé	21	25	26
Aucun	7	10	10
Ne sait pas ou sans opinion	F	F	F
Équilibre entre le travail et la famille			
Très satisfaite	21	28*	29*
Satisfaite	61	57	57
Neutre ou sans opinion	5	5	4
Insatisfaite	11	8	8
Très insatisfaite	F	F	F
Satisfaction face à la vie			
Très satisfaite	34	32	29*
Satisfaite	61	62	65
Sans opinion	F	F	F
Pas très satisfaite	3[E]	4	3
Pas du tout satisfaite	F	F	F

[E] À utiliser avec prudence.

F Trop peu fiable pour être publié.

* Indiquent qu'il existe une différence significative par rapport au groupe de la génération sandwich.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2002.

Les femmes participent davantage à la prestation de soins

Les femmes continuent d'assumer une grande partie des soins donnés aux enfants dans les ménages biparentaux, même lorsque les deux parents font partie de la population active[8]. Il en va de même pour les soins dispensés aux personnes âgées en ce qui a trait à la vraisemblance de fournir des soins et à l'exécution des tâches les plus intensives telles que le bain, l'habillage et la préparation des repas[9]. Environ 25 % des hommes de 45 à 64 ans ayant des enfants à la maison s'occupaient d'une personne âgée, comparativement à 32 % des femmes vivant dans des circonstances semblables.

Le temps consacré aux soins aux aînés variait entre les hommes et les femmes. Ainsi, les femmes qui occupaient un emploi et qui avaient des enfants à la maison consacraient chaque mois plus de deux fois le nombre d'heures déclaré par leurs homologues masculins pour les soins destinés à une personne âgée (29 heures contre 13). Cela pourrait s'expliquer en partie par le type de soins offerts. Par exemple, l'entretien extérieur de la maison était le plus souvent effectué par les hommes (69 %), tout comme l'aide au transport (65 %). Inversement, les femmes étaient plus susceptibles de s'occuper des soins personnels que les hommes (79 % contre 22 %) et des tâches à l'intérieur de la maison telles que la préparation des repas et le ménage (65 %). On retrouvait cette même tendance chez les personnes qui ne s'occupaient que de personnes âgées.

Même s'ils sont satisfaits de la vie en général, les travailleurs de la génération sandwich sont plus stressés que les autres

Deux courants d'opinions ressortent quant aux conséquences personnelles de la prestation de soins à la fois aux aînés et aux enfants. La première opinion veut que les personnes en question ne se sentent pas plus pressées ou stressées que les autres, car les aspects négatifs de la prestation de soins sont compensés par le renforcement de l'estime de soi[10]. La deuxième opinion fait référence aux deux rôles pouvant conduire à une surcharge, à une mauvaise santé, à un stress accru et à une inaptitude à trouver un équilibre dans la vie[11]. De plus, bon nombre d'enfants adultes trouvent extrêmement difficile, du point de vue affectif, de s'occuper de leurs parents qui prennent de l'âge. Par conséquent, cette situation peut être stressante à la fois pour celui qui dispense les soins et pour celui qui les reçoit, particulièrement à mesure que la santé se détériore, alors que plus de soins sont nécessaires[12].

L'ESG de 2002 soutient les deux courants d'opinions. Par exemple, 95 % des travailleurs de la génération sandwich se sentaient satisfaits ou très satisfaits de la vie en général, soit pratiquement la même proportion que ceux qui ont moins de responsabilités. Cependant, même si la plupart étaient satisfaits, les travailleurs de la génération sandwich étaient nettement plus susceptibles de se sentir stressés (70 %) que ceux qui prodiguaient uniquement des soins aux personnes âgées (64 %) ou

ceux qui n'avaient aucune responsabilité relativement aux soins des enfants ou des aînés (61 %).

Cela n'a rien d'étonnant, vu que le travail à temps plein, l'éducation des enfants et la prestation de soins aux personnes âgées laissent souvent peu de temps pour les activités sociales ou les vacances et peuvent, en outre, contribuer à l'apparition de problèmes de santé. En réalité, plus du tiers des personnes qui dispensent des soins ont jugé nécessaire de réduire leurs activités sociales, et le quart d'entre elles ont dû modifier leurs projets de vacances. Souvent, un appel peut survenir pendant la nuit et la personne doit quitter la maison pour venir en aide. Environ 13 % des personnes qui fournissaient des soins ont vu leurs habitudes de sommeil se détériorer, et le même pourcentage de personnes ont senti que leur santé s'en trouvait affectée d'une façon ou d'une autre. Tandis que 1 travailleur sur 10 de la génération sandwich a subi une perte de revenu, 4 sur 10 ont engagé des dépenses supplémentaires telles que la location d'équipement médical ou l'achat de téléphones cellulaires.

Il n'en demeure pas moins que pour bien des gens, la prestation de soins revêt des aspects positifs. Plus de 60 % de ceux qui dispensaient des soins avaient l'impression de rendre un peu de ce que la vie leur avait donné, et 70 % indiquaient que leurs liens avec la personne âgée s'en trouvaient renforcés. Bien que la prestation de soins puisse être difficile à intégrer aux autres obligations et responsabilités, seulement 5 % environ des répondants la percevaient comme un fardeau extrême.

Que désirent les personnes qui donnent des soins?

Les gens qui sont occupés à maintenir l'équilibre entre les enfants, le travail et les soins aux personnes âgées ont exprimé le désir d'avoir du soutien sous forme de programmes en milieu de travail ou de politiques gouvernementales adéquates. Le soutien en milieu de travail comprend des horaires flexibles, la possibilité de faire du télétravail et d'obtenir de l'information sur les ressources communautaires en particulier, ainsi que sur la santé et le vieillissement en général[13]. Cependant, même si l'on s'inquiète du fait que l'absentéisme potentiel des fournisseurs de soins de la génération sandwich pourrait entraîner une hausse des coûts et des pertes de productivité qui y sont associés, les programmes de soins aux aînés sont moins susceptibles d'être offerts que les programmes de soins aux enfants et, même lorsqu'ils le sont, ils sont peu utilisés[14]. L'Enquête sur le milieu de travail et les employés de 1999 (qui exclut les administrations publiques) a révélé que 802 700 personnes — ou 7 % des employés — avaient accès à des services de garde d'enfants, mais que seulement 78 800 (un peu moins de 10 %) y avaient recours. Bien que moins d'employés aient eu accès à des services liés à des soins aux personnes âgées (394 300), le taux d'utilisation était légèrement plus élevé et s'élevait à environ 13 %.

Les chercheurs avancent plusieurs raisons pour expliquer le faible taux d'utilisation des services liés aux soins des personnes âgées en milieu de travail. Par exemple, il arrive souvent que ces programmes ne répondent pas convenablement aux besoins des personnes qui reçoivent des soins ou qui les prodiguent. De même, selon certaines recherches effectuées par des groupes de discussion, les personnes qui donnent des soins peuvent tenter de dissimuler leurs responsabilités par rapport à la prestation de soins, de crainte qu'elles ne gênent leur carrière. Enfin, la culture du milieu de travail peut ne pas être propice à l'utilisation de tels programmes même lorsqu'ils sont offerts[15].

Les attentes de toutes les personnes dispensant des soins aux aînés étaient très semblables, qu'elles aient ou non des enfants à la maison. Par exemple, les deux groupes étaient également susceptibles de vouloir profiter d'une compensation ou d'un allégement fiscal, de l'information sur les incapacités et les maladies de longue durée, ou l'accès à des services de consultation. Toutefois, on peut observer certaines différences. Parmi les personnes qui travaillaient, les membres de la génération sandwich étaient plus susceptibles que ceux qui ne devaient s'occuper que d'une personne âgée (52 % contre 46 %) de sentir qu'ils pourraient mieux

TSC Que désirent les personnes qui donnent des soins?

	Personnes occupées	
	Génération sandwich	Personnes âgées seulement
	%	
Services de relève	52	46*
Horaire de travail ou d'études flexible	46	36*
Information sur les incapacités de longue durée	43	39
Information sur les soins à donner	42	37
Compensation ou allégement fiscal	36	35
Services de consultation	28	24
Autre	12	10

* Indiquent qu'il existe une différence significative par rapport au groupe de la génération sandwich.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2002.

s'acquitter de leurs fonctions s'ils pouvaient compter sur des services de relève. Les travailleurs de la génération sandwich étaient également plus susceptibles de vouloir un horaire de travail ou d'études flexible (46 % contre 36 %).

Résumé

En 2002, environ 712 000 Canadiens de 45 à 64 ans étaient coincés entre les responsabilités liées à l'éducation des enfants et celles se rapportant à la prestation de soins à des personnes âgées. Le travail rémunéré s'ajoutait au fardeau dans le cas de 8 personnes sur 10. Pour ces travailleurs de la génération sandwich, le fait de s'occuper d'une personne âgée avait les conséquences suivantes : 15 % ont dû couper leurs heures de travail, 20 % ont dû réorganiser leur horaire et 10 % ont subi une baisse de revenu. Comme il fallait s'y attendre, ces personnes en sentaient aussi le poids sur leur santé et leur vie sociale.

Toutefois, la prestation de soins n'a pas que des conséquences négatives. Plus de 60 % des gens qui travaillaient et s'occupaient d'une personne âgée tout en ayant encore des enfants à la maison avaient l'impression que prendre soin d'un aîné était simplement une façon de redonner ce qu'ils avaient reçu, et 70 % ont déclaré que les liens s'en trouvaient renforcés. Même si ces personnes étaient aussi susceptibles que les autres travailleurs d'être satisfaites de l'équilibre qu'elles avaient trouvé entre le travail et le foyer, elles étaient beaucoup plus susceptibles de se sentir stressées en général. En outre, elles étaient nettement plus susceptibles de désirer un régime de travail flexible ou des services de relève afin de pouvoir offrir de meilleurs soins.

Les personnes qui consacraient plus de huit heures par mois aux soins des aînés étaient plus susceptibles d'en ressentir les effets que celles qui y consacraient moins de temps. Parmi les personnes dispensant des soins à forte intensité, la moitié ont dû réorganiser leurs activités sociales et environ 35 % ont dû changer leur horaire de travail.

Cara Williams est analyste principale à la Division de l'analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail de Statistique Canada.

1. S.H. Preston, « Children and the elderly in the U.S. », *Scientific American*, vol. 251, nº 6, décembre 1984, p. 44 à 49.
2. T. Anderson, « Taking a bite out of the sandwich generation », *USA Today*, vol. 128, nº 2654, novembre 1999, p. 18 à 19; W. Immen, 17 mars 2004, « Caught in the 'sandwich' », *Globe and Mail*, section C1-2; C. Kleiman, « Sandwich generation needs support », *The London Free Press*, cahier des affaires, 29 avril 2002.
3. K.I. Fredriksen et A.E. Scharlach, « Employee family care responsibilities », *Family Relations*, vol. 48, nº 2, p. 189 à 196.
4. C.J. Rosenthal et L.O. Stone, *How Much Help is Exchanged in Families? Towards an Understanding of Discrepant Research Findings*, document de recherche nº 2, SEDAP, rapport de recherche, Research on Social and Economic Dimensions of an Aging Population (SEDAP), Hamilton (Ont.), McMaster University, 1999.
5. C. Ward-Griffin et V.W. Marshall, « Reconceptualizing the relationship between 'public' and 'private' eldercare », *Journal of Aging Studies*, vol. 17, 2003, p. 189 à 208.
6. Environ 73 % des personnes de la génération sandwich qui occupaient un emploi avaient des enfants de moins de 20 ans. Parmi celles-ci, 221 500 avaient au moins un enfant de 16 ans et moins et environ 177 000 avaient deux enfants ou plus de moins de 18 ans.
7. W. Immen, « Caught in the 'sandwich' », *Globe and Mail*, section C1-2, 17 mars 2004.
8. C. Silver, « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leurs enfants », *Tendances sociales canadiennes*, été 2000, nº 57, p. 25 à 29.
9. R. Ward et G. Spitze, « Sandwiched marriages: The implications of child and parent relations for marital quality in midlife », *Social Forces*, vol. 77, nº 2, décembre 1998, p. 647 à 666; N.F. Marks, « Does it hurt to care? Caregiving, work-family conflict and midlife well-being », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 60, nº 4, novembre 1998, p. 951 à 966.
10. Centre on Aging, n.d., *Research Snapshot on the Sandwich Generation: Caregiving and Stress*, University of Victoria, Victoria, www.coag.uvic.ca/publications/snapshot.
11. Marks, 1998; Centre on Aging.
12. D.A. Miller, « The 'sandwich' generation: Adult children of the aging », *Social Work*, septembre 1981, p. 419 à 423.
13. D.L. Wagner, *Workplace Programs for Family Caregivers: Good Business and Good Practice*, monographie, San Francisco, Family Caregiver Alliance, National Center on Caregiving, 2003, www.caregiver.org.
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*